

LES SŒURS
ET AUTRES ESPÈCES
DU VIVANT

Du même auteur

- Corps de jeune fille*, Gallimard, 1986.
- L'Envie de Marie*, Régine Deforges, 1989.
- Anaïs Nin : masquée, si nue*, Robert Laffont, 1991.
- Laure : la sainte de l'abîme*, Flammarion, 1997.
- Excusez-nous*, Gallimard, 1999.
- Un couple modèle*, Gallimard, 2001.
- Amsterdam, à ma guise*, Le Rocher, 2002.
- Le Goût d'Amsterdam*, Mercure de France, 2003.
- Singes*, Gallimard, 2004 ; Folio, 2006.
- Le Roi des blini*, Mercure de France, 2005.
- À ses pieds : récit*, Gallimard, 2006.
- Petit éloge du sensible*, Folio, 2008.
- Heureux parmi les morts*, Gallimard, 2009.
- Lou Andreas-Salomé : l'école de la vie*, textes choisis et présentés par Élisabeth Barillé, Le Seuil, 2010.
- Une légende russe*, Grasset, 2012.
- Un amour à l'aube*, Grasset, 2014
(prix Gauche à Paris 2014).
- Le Goût de la Russie*, Mercure de France, 2015.
- Le Goût de l'absolu*, Mercure de France, 2016.
- L'Oreille d'or*, Grasset, 2016 (prix Maurice-Genevoix 2016).
- L'École du ciel*, Grasset, 2020 (prix Lamartine 2020).
- Sur les pas de Shiva : En Inde, dans la lumière d'Arunachala*,
Desclée de Brouwer, 2021.

Élisabeth Barillé

LES SŒURS
et autres espèces
du vivant

arléa

16, rue de l'Odéon, 75006 Paris

www.arlea.fr

La rencontre

Dirigée par Anne Bourguignon

La rencontre est une histoire qui nous appartient.

ISSN 2491-8261

EAN 9782363083845

Arléa © août 2024

Rien n'est plus secret qu'une existence féminine.

Marguerite Yourcenar
Alexis ou le Traité du vain combat

I

Lucie n'est plus là, mais la photo de son profil sur WhatsApp change de temps à autre. La dernière date d'il y a deux jours. On dirait que c'est la nuit, qu'il fait très doux. Lucie pose en robe sans manches devant une surface blanche et lisse, une boutique, un yacht, peut-être. Un sac de marque pend à son poignet gauche, son Samsung occupe la main opposée ; ses lèvres, soigneusement maquillées, esquissent le sourire d'une femme ravie de la soirée qui s'annonce. Il faudrait être doté d'un sixième sens pour deviner dans quel endroit du monde cette photo a été prise. Il y a quelques mois, Lucie vivait à Dubaï. L'enfer sur terre à mes yeux. Y est-elle encore ? Sur l'écran d'un portable, les shopping malls se ressemblent tous. Pour mieux se cacher, Lucie peut compter sur l'uniformisation accélérée de la planète.

Où est-elle ? Que fait-elle ? Rien n'éteint l'inquiétude qui me foudroie dès l'aube, sinon retrouver la vieille table à tiroirs dont j'ai fait mon

bureau, reprendre le texte où je l'ai laissé, y pister la femme qui l'habite, cette peintre naturaliste née à Paris, un mois d'avril, comme ma sœur, un détail insignifiant quand j'en avais pris connaissance, mais qui compte maintenant, comme tout ce qui se rapporte à Lucie et me relie à son souvenir.

Il m'arrive certains jours d'imaginer la scène suivante : on frappe, j'entends une voix familière.

– Hello sister, c'est moi !

Lucie apparaît dans l'embrasure de la porte, elle me domine toujours de sa hauteur mais les lance-flammes ont disparu de son regard.

– Je t'ai rapporté un cadeau, il est dans une valise, quelque part.

Je tire vers elle un fauteuil.

– Qu'as-tu à boire ?

L'instant est d'une fragilité de cristal, tout pourrait déraiper, et Lucie disparaître comme elle est venue.

– De l'eau, un sirop, du thé, du café, du vin.

– Va pour le sirop.

Elle me demande si je vais bien, si j'écris.

Je devrais couper court au fantasme. Cette question, Lucie ne me la poserait pas dans la vie réelle ; que j'écrive ou non l'indiffère, mais pourquoi me priver du réconfort d'imaginer qu'elle s'en soucie enfin ?

– J'écris, oui, sur une femme née il y a longtemps, en avril.

– Comme moi. Quel genre de femme ?

– Une artiste.

– Comme moi !

– Comme toi, en effet, d'ailleurs, j'écris sur vous deux, je passe d'elle à toi, de toi à elle, et d'un siècle à l'autre, ce n'est pas simple, mais je m'accroche, quelque chose vous lie, au-delà du dessin, cela m'intrigue, quelque chose de profond que j'aimerais percer.

– Tu es toute pâle. À quoi penses-tu ? À mon départ ? Il t'a secouée, non, avoue !

C'était il y a des mois. Il pleuvait sur Paris. Un temps pourri, marmonnait le chauffeur qui m'avait chargée à Roissy, avec mon sac à dos, à l'arrière d'une Mégane en fin de course. Sa bougonnerie ne m'atteignait pas; la joue appuyée contre la vitre, émue comme on peut l'être par les contours qu'on croyait effacés d'un visage, je retrouvais ma ville.

Dans la cour, le marronnier perdait ses feuilles, quelques bogues luisaient entre les pavés, je m'apprêtais à en ramasser une quand le gardien s'est approché pour m'apprendre que les averses des derniers jours avaient causé de fâcheux dégâts au dernier étage. Il s'était permis d'entrer chez moi, de l'eau s'infiltrait dans la cuisine, un problème de toiture à son avis.

Le lendemain, deux couvreurs se présentèrent à la porte. Constaté qu'ils n'avaient ni casque ni corde de sécurité me fit froid dans le dos; ils voulurent passer par la chambre, j'ouvris la fenêtre,

faites attention, leur dis-je, ils rirent, se hissèrent d'un bond sur le toit, et disparurent.

Le lendemain, il pleuvait toujours, mais plus dans la cuisine. La Seine montait, on avait interdit l'accès aux quais, j'avais rangé mon sac à dos, ouvert mes carnets de voyageuse, les images volées au seuil des temples et des rizières libéraient un désir d'écriture. Roman ? Récit ? On verrait bien.

Je rêvassais à mon bureau, quand ma sœur s'est manifestée sur WhatsApp.

Je me barre !

Je quitte tout !

T'expliquerai plus tard.

D'abord, je n'ai rien compris. Quitter quoi au juste ? Lucie n'avait pour elle qu'un deux-pièces à Joinville, un chat, une Twingo, des fringues, un compte en banque abonné au rouge.

Un violent mal de tête m'a terrassée.

Se barrer où ?

Un lointain, très lointain souvenir déployait sa moisson hallucinée de présences : une main serrée sur un verre, une bouche tordue de dégoût, des cris, un ordre, une corde fixée aux montants de la chaise où Lucie, attachée, se débat.